

GUALTIERO CALBOLI

## JOSEPHO HERMAN AMICO DICATUM

Joseph Herman dignissimus fuit, qui omni laude Latina lingua cumularetur, sed Joseph ipse, cum ab Ungaria sua abesset et extero sermone uti cogeretur, Francogallicam linguam adhibere consuevit nec ego quidem ipse alia lingua cum eo umquam collocutus sum. Morem igitur eius uoluntati gerendum puto et Francogallica mihi utendum esse lingua, quae praeterea conuentus nostri prima lingua sit, utpote qui inscribatur ‘Pour le latin vulgaire et tardif’.

D’autre part c’est en français qu’avait été écrit le livre qui m’a donné l’occasion de connaître pour la première fois Joseph Herman : *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, publié à Berlin par l’Akademie Verlag en 1963<sup>1</sup>, un livre que j’ai lu et relu plusieurs fois parce qu’il était devenu l’un de mes livres de référence. Vingt ans plus tard, à l’occasion du deuxième congrès de linguistique latine (‘On Latin linguistics’) organisé par Christian Touratier à Aix-en-Provence en 1983, j’ai rencontré et connu en personne le Professeur Herman et j’ai admiré la grande pénétration d’esprit et l’intelligence de Joseph Herman, qui maîtrisait superbement l’histoire du latin et le développement des langues romanes, et faisait toujours des observations très pertinentes. Au troisième congrès de linguistique latine, tenu à Bologne en 1985, la coïncidence de nos recherches est devenue manifeste. Joseph avait fait une évaluation très élogieuse de ma contribution sur l’article roman (ou le manque d’article en latin) publiée dans les *Indogermanische Forschungen* de 1978<sup>2</sup>. La chose m’avait fait plaisir parce que Joseph avait ajouté à mon hypothèse un élément fonda-

<sup>1</sup> HERMAN, J. : *La formation du système roman des conjonctions de subordination*. Berlin 1963 [Deutsche Akademie der Wiss., Institut für Romanische Sprachwiss. Nr. 18].

<sup>2</sup> CALBOLI, G. : Die Entwicklung der klassischen Sprachen und die Beziehung zwischen Satzbau, Wortstellung und Artikel. *Indogermanische Forschungen* 83 (1978) 197–261.

mental. Ma thèse était que les constructions nominales comme l'AcI et les constructions participiales, associées à l'emploi très large des cas, avaient bloqué ou empêché la naissance de l'article, qui s'était développé lorsque les constructions à verbe fini comme *dico quod*, *dico quia*, ou en Grec *λέγω ὅτι*, *λέγω ὡς*, s'étaient imposées en excluant ou réduisant l'emploi de l'AcI. Sans entrer dans les détails, je dis seulement que le Professeur Herman a ajouté une observation très importante, à savoir que la place de la proposition subordonnée par rapport à la proposition principale était pour ainsi dire libre si l'on employait l'AcI, qui pouvait être placé avant ou après la proposition principale, tandis que la subordonnée à verbe fini comme *dico quod*, *dico quia* était plus fréquemment placée après la proposition principale. Cette situation a provoqué un emploi plus massif des pronoms de référence, c'est-à-dire des pronoms pères des articles, et l'augmentation de leur fréquence (liée à leur caractère obligatoire) était l'une des caractéristiques de l'article. J'ajoute que le Professeur Herman appréhendait avec une grande finesse les changements intervenus dans la structure de la langue latine et résumait cette tradition d'une façon très claire en écrivant (dans le volume des Actes du Congrès de Bologne, 'On Latin Linguistics', publiés en 1989 chez J. Benjamins, p. 146)<sup>3</sup>: « [en premier lieu] avant le verbum sentiendi vel dicendi, on trouve pratiquement toujours l'AcI, les rares cas de subordonnée conjonctionnelle relèvent d'un style pathétique et ampoulé et ne sont pas conformes à l'usage ; [en deuxième lieu] après le verbe de la principale, on relève tantôt l'AcI, tantôt la subordonnée. Il s'ensuit que la subordonnée, fort minoritaire si on considère l'ensemble des cas, constitue, dans la position spécifique où on peut l'employer – en position postverbale – un choix qui est déjà raisonnablement courant, un quart, parfois même un tiers de tous les cas postverbaux ». Et plus loin, à la p. 148, en conclusion : « nous avons vu plus haut que l'AcI, forme courante d'une subordonnée avec agent clairement topicalisé, s'opposait plus ou moins à la subordonnée conjonctionnelle dont le sujet avait plus facilement un référent nouveau. Cette distinction qui n'était qu'en train de se constituer en latin est devenue superflue par la constitution du moyen de topicalisation commode qu'était l'article et qui permettait de réaliser cette même opposition, avec une clarté bien plus grande, au sein de la seule subordonnée conjonctionnelle ». On avait dans cette combinaison de mon explication avec celle de Joseph une description et une justification de la naissance de l'article dans les langues romanes bien plus nuancées que dans la combinaison traditionnelle des pronoms et des cas, une explication, *la nôtre* – je le souligne –, qui venait d'être confirmée par le grec. Mais au-delà de cette coïncidence des idées, il y a eu, entre Joseph et moi, une collaboration encore plus forte lorsque le Prof. Herman est devenu professeur en Italie, à l'Université de Venise. Pour ma part, il était très intéressant de voir à l'œuvre des règles de tendances qui n'étaient pas aussi rigides et qui sont devenues un instrument d'emploi habituel pour moi-même dans l'analyse de nombreux problèmes de linguistique. Le congrès de Bologne de 1985 a donc marqué une étape importante dans l'évolution de

<sup>3</sup> HERMAN, J. : Accusativus cum infinitivo et subordonnée à 'quod', 'quia' en latin tardif: nouvelles remarques sur un vieux problème. In CALBOLI, G. (ed.) : *Subordination and Other Topics in Latin*. Amsterdam 1989, 133–152.

nos études, parce que c'est à cette occasion que Joseph Herman et Robert Coleman ont envisagé la possibilité d'organiser quelque chose pour étudier le latin vulgaire et « la période ... de la désintégration territoriale du latin et de sa transformation en plusieurs langues distinctes », et le Professeur Herman, avec l'aide de l'Académie hongroise, a organisé en septembre 1985 le Colloque de Pécs<sup>4</sup> comme « une initiative en quelque sorte expérimentale », à laquelle ont pris part 23 chercheurs et dont les actes ont été publiés par l'éditeur Niemeyer de Tübingen. Après Pécs, ces Colloques ont eu lieu tous les trois ans, en 1988, à Bologne (G. Calboli), en 1991, à Innsbruck (M. Iliescu), en 1994, à Caen (L. Callebat), en 1997, à Heidelberg (H. Petersmann), en 2000, à Helsinki (H. Solin), en 2003, à Séville (C. Arias Abellán). Le Colloque de Séville a été le dernier auquel Joseph a pris part. Ensuite ont encore eu lieu les Colloques d'Oxford en 2006 (R. Wright), de Lyon en 2009 (F. Biville), de Bergame en 2012 (P. Molinelli) et, désormais tous les deux ans, de 2014 à Oviedo (A. García Leal), où le nombre de contributions publiées a été de 91. Les actes de tous ces Colloques ont toujours été régulièrement publiés. Après Oviedo, le colloque s'est tenu à Uppsala en 2016 (G. Haverling), et aujourd'hui encore, en 2018, pour la deuxième fois en Hongrie, à Budapest, organisé par le Professeur Béla Adamik. On peut dire que ce Colloque est devenu un instrument de première importance pour l'étude du latin vulgaire, du passage du latin aux langues romanes, et la meilleure occasion de rencontre pour tous ceux qui s'intéressent à ces recherches. Joseph a été un organisateur exceptionnel et vraiment moderne. Je veux seulement souligner avec tristesse que des 21 personnes qui ont publié un article dans *Latin Vulgaire et Tardif I* de 1987, les Actes de Pécs, seulement quatre, Tamás Adamik, Gualtiero Calboli, Maria Iliescu et Sándor Kiss, sont encore en vie. Mais beaucoup d'autres se sont ajoutés, des collègues que j'ai le plaisir de voir ici, comme témoignage de leur fidélité à ce colloque. À Venise aussi le Professeur Herman a organisé deux tables rondes fantastiques, l'une sur « La transizione dal latino alle lingue romanze », et l'autre sur « La preistoria dell'Italiano », publiées par Niemeyer en 1998 et 2000<sup>5</sup>, comme ont été publiés chez Niemeyer, en 1990 et en 2006<sup>6</sup>, deux recueils d'articles du Professeur Herman, réunis par Sándor Kiss, livres dans lesquels le Professeur Herman fait la preuve, non seulement de sa grande capacité de réflexion doctrinale et de son intelligence, mais encore de son attention à tous les développements du domaine de recherches dans lequel il a laissé une trace aussi profonde. Avec le regret, le grand regret, qu'il n'ait pas pu nous donner le grand traité sur la naissance de la langue française auquel il voulait, me disait-il, se consacrer, comme dernier travail.

<sup>4</sup> HERMAN, J. (éd.) : *Latin vulgaire – latin tardif. Actes du I<sup>er</sup> Colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Pécs, 2-5 septembre 1985*. Tübingen 1987.

<sup>5</sup> HERMAN, J. (cur.) : *La transizione dal latino alle lingue romanze. Atti della Tavola Rotonda di Linguistica Storica, Università Ca' Foscari di Venezia, 14-15 giugno 1996*. Tübingen 1998; HERMAN, J. – MARINETTI, A. (curr.) : *La preistoria dell'italiano. Atti della Tavola Rotonda di Linguistica Storica, Università Ca' Foscari di Venezia, 11-13 giugno 1998*. Tübingen 2000.

<sup>6</sup> HERMAN, J. : *Du latin aux langues romanes*. Études de linguistique historiques, réunies par S. KISS, avec une préface de J. MONFRIN. Tübingen 1990; HERMAN, J. : *Du latin aux langues romanes II*. Nouvelles études de linguistique historiques, réunies par S. KISS, avec une préface d'A. VARVARO. Tübingen 2006.

Alors, comme dans les célébrations romaines antiques, nous sommes ici réunis tous ensemble, les vivants comme les morts, qui sont déjà nombreux, mais qui demeurent vivants dans notre mémoire et dans notre cœur, et nous disons à Joseph Herman un grand merci, merci de nous avoir donné cet instrument d'étude, de recherche et de collaboration amicale, que constituent les Colloques sur le latin vulgaire et tardif, et merci de pouvoir nous retrouver encore chez nous ici, dans son pays, comme à Pécs, au début de la série de ces Colloques, avec ses idées, sa sagesse et la chaleur de son amitié.